

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A FILIATREAU T & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ELEPHANT BLANC

—Je ne voudrais pas être à leur place, le radjah est bien vieux.

—Bah ! avec des soins ! moi je trouve cet usage excellent pour les maris.

—Attention dit Farandoul, voici le jaghir dar Rundjet qui vient à nous !... gare, il n'a pas une bonne figure, vous tâcherez de lui expliquer notre situation de fakirs privés de la parole par un vo... !

Le jaghir dar Rundjet, après sa conversation avec le musicien, avait été conférer avec le groupe du radjah et de ses épouses ; maintenant la mine sévère et le sourcil froncé, il s'avangait du côté des faux fakirs.

Le cercle des gardes s'était resserré derrière eux, il fallait, bon gré mal gré, affronter le jaghir dar.

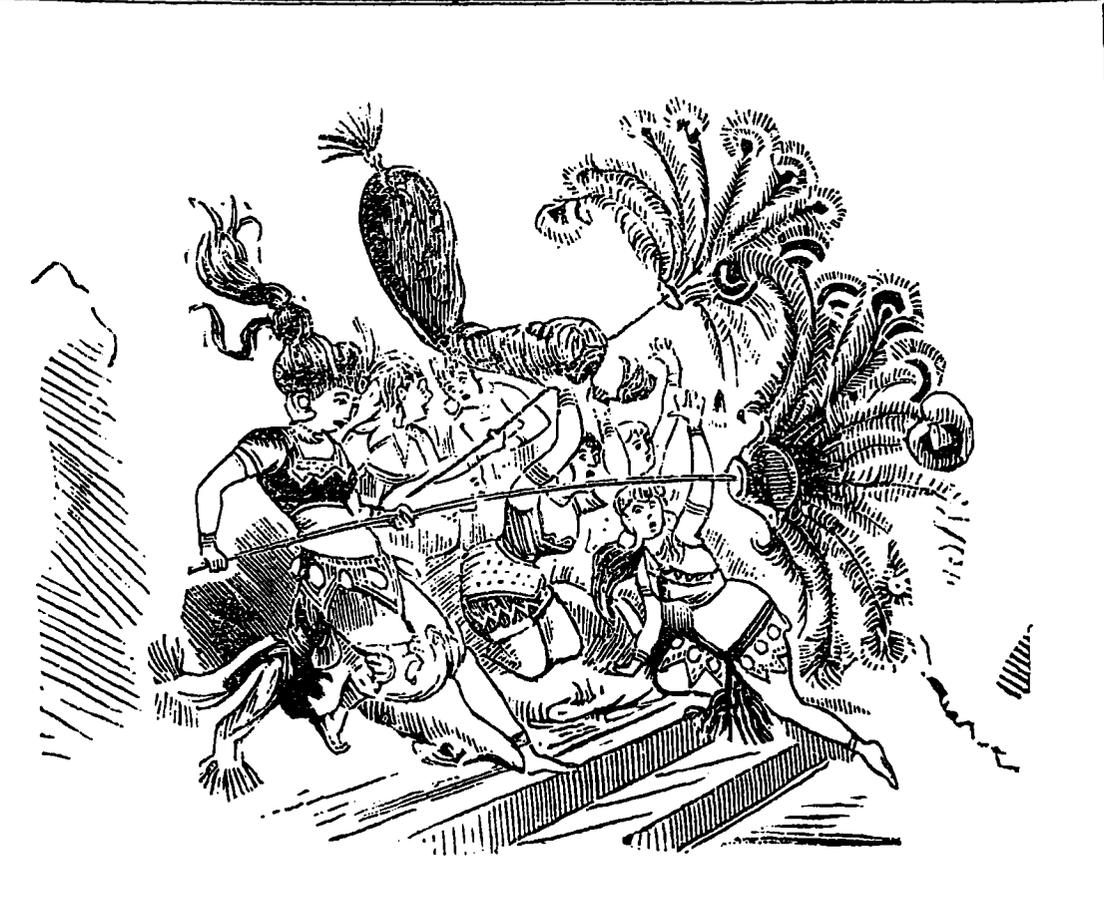
Debout sur la balustrade, à deux pas de Farandoul, il regarda fixement les faux fakirs les uns après les autres sans prononcer une parole, puis il fit aux officiers de grands signes ordonnant de sortir ceux les rangs.

—Cela va mal ! murmura Mandibul, le bayadère perflé !

Le jaghir dar prit enfin la parole en anglais :

—Vous connaissez, Européens, les défenses faites par le radjah de Kifir, puisque vous avez pris des déguisements pour vous introduire dans la ville sainte, aux jours des solennelles cérémonies de Chattiram ! Vous savez donc à quoi vous vous exposez si vous étiez découverts.

—Puissant jaghir dar ! dit humblement l'interprète, ces hommes ne sont pas des Européens, ce sont des saints anachorètes de mon pays, des fakirs



LES FEMMES DE NANA-SIRKAR, EPOUVANTEES DE SON AUDACE... (Voir Feuilleton)

verus à Kifir dans une pensée religieuse.

—Silence... tu es le complice de ces hommes et tu subiras leur sort.

Vous êtes sous la main du puissant radjah que vous avez bravé en vous présentant insolemment à Kifir !

Pour ce seul crime, vous mériteriez déjà la mort ; mais ce n'est pas tout, vous avez poussé l'audace jusqu'à profaner nos temples par votre présence, jusqu'à toucher de vos mains impures le char sacré de Chattiram, jusqu'à poser le pied sur les statues vénérées de Oiva, de Wihnou, d'Henouman et de Kali... Tout ce que vous ne pouvez payer que par des supplices terribles !... Nana Sirkar, le radjah de Kifir, vous condamne à mourir dans de grands tourments... Donc, écoutez votre sentence : le radjah Nana Sirkar l'a ordonné, vous

allez être conduits à la grande pagode de Chattiram, et là sur le péristyle qui domine Kifir, à la vue de tous les fidèles que vous avez indignés par vos profanations, vous serez écorchés vivants avec une sage lenteur.

—Le radjah de Kifir, à la vue de tous les fidèles que vous avez indignés par vos profanations, vous serez écorchés vivants avec une sage lenteur.

—Le radjah de Kifir, à la vue de tous les fidèles que vous avez indignés par vos profanations, vous serez écorchés vivants avec une sage lenteur.

—Le radjah de Kifir, à la vue de tous les fidèles que vous avez indignés par vos profanations, vous serez écorchés vivants avec une sage lenteur.

le radjah Nana Sirkar n'avait pas bougé, son aigrette de diamants n'avait même pas oscillé ; ses sabres et ses poignards ornés de perles fines n'étaient pas sortis de sa ceinture... L'audacieux Farandoul, sans souci de la majesté royale, osa porter la main sur l'auguste barbe elle-même et la tirer sans égards ! pas un muscle ne tressaillit dans la figure du

radjah, ses fauves prunelles ne bronchèrent pas... Enfin le terrible Farandoul ne se borna pas à ces seules atteintes à la dignité de leur seigneur et maître, il posa le coude sur la tête du radjah et la fit se courber sur sa poitrine.

Les femmes du radjah se tordaient les mains, leur secret était découvert ! Le radjah Nana-Sirkar, dont tout Kifir admirait la longévité, était un radjah empaillé ! ! !

Nana-Sirkar était mort depuis douze ans ! depuis douze ans le royaume de Kifir était gouverné par un radjah embaumé ! depuis douze ans personne s'en était aperçu ! il avait fallu l'œil perçant de Farandoul pour découvrir la fraude ; depuis son arrivée devant la balustrade l'immobilité du vieux radjah l'avait frappé, il avait observé, et il avait découvert. Comment peindre l'effarement des femmes du radjah et leur épouvante devant Farandoul menaçant ?

—Le radjah de Kifir avait des intentions cruelles ! s'écria Farandoul d'une voix stridente. — Silence ! ne nous perdez pas, murmura le jaghir dar Rundjet en pressant ses mains, vous ne serez pas écorché... je vous le promets ! — J'y compte bien, reprit Farandoul, sachez-vous bien que vous risquez en ce moment de l'être autant que nous et que ces dames frisent le bûcher des veuves ! — Taisez-vous, au nom de Brahma ! et faisons un paoté, je vous sauve, ne nous perdez pas ! — Faites d'abord avancer mes amis, faites repartir le char de Chattiram et nous causerons tranquillement.

radjah, ses fauves prunelles ne bronchèrent pas...

Enfin le terrible Farandoul ne se borna pas à ces seules atteintes à la dignité de leur seigneur et maître, il posa le coude sur la tête du radjah et la fit se courber sur sa poitrine.

Les femmes du radjah se tordaient les mains, leur secret était découvert !

Le radjah Nana-Sirkar, dont tout Kifir admirait la longévité, était un radjah empaillé ! ! !

Nana-Sirkar était mort depuis douze ans ! depuis douze ans le royaume de Kifir était gouverné par un radjah embaumé ! depuis douze ans personne s'en était aperçu ! il avait fallu l'œil perçant de Farandoul pour découvrir la fraude ; depuis son arrivée devant la balustrade l'immobilité du vieux radjah l'avait frappé, il avait observé, et il avait découvert.

Comment peindre l'effarement des femmes du radjah et leur épouvante devant Farandoul menaçant ?

—Le radjah de Kifir avait des intentions cruelles ! s'écria Farandoul d'une voix stridente.

— Silence ! ne nous perdez pas, murmura le jaghir dar Rundjet en pressant ses mains, vous ne serez pas écorché... je vous le promets !

— J'y compte bien, reprit Farandoul, sachez-vous bien que vous risquez en ce moment de l'être autant que nous et que ces dames frisent le bûcher des veuves !

— Taisez-vous, au nom de Brahma ! et faisons un paoté, je vous sauve, ne nous perdez pas !

— Faites d'abord avancer mes amis, faites repartir le char de Chattiram et nous causerons tranquillement.

Le jaghir dar obéit. Il s'avangait vers la balustrade et fit un signe bienveillant aux faux fakirs. Les brahmanes étonnés regardèrent le jaghir dar, celui-ci leur déclara que le radjah Nana Sirkar venait de reconnaître la haute sainteté des fakirs et les protégeait sous sa protection ; les prêtres n'en demandèrent pas davantage et firent signe à la procession de se remettre en marche. Quant aux fanatiques qui se permettaient de murmurer, les soldats tombèrent dessus à coups de manche de piques et les dispersèrent avec rapidité. Le musicien autour de tout le tumulte avait disparu sans attendre la distribution.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.

trado pour venir présenter leurs hommages au radjah.

Les marins n'avaient fait qu'entrevoir la scène qui venait de se passer, les femmes du radjah s'étaient efforcées avec leurs parasols et leurs éventails de la cacher aux yeux des grands dignitaires de la cour rangés à quelque distance.

Parandoul mit en deux mots ses amis au courant de la situation; condamnés par le cruel radjah Nana-Sirkar à être exécutés d'une façon délicate trois jours durant, sa découverte leur sauvait la vie. Au lieu de le trouver dans un cruel péril, c'était eux maintenant qui tenaient, comme une épée de Damocès, la terrible révélation suspendue sur la tête de leurs ennemis!

Charmantes en vérité les quarante femmes de Nana Sirkar et rehaussant encore leur éclatante beauté par des raffinements de coquetterie hindous. Des bagues et de la bijouterie fine ornaient leurs narines, leurs fronts et le tour de leurs yeux étaient dorés ou argentés, des bracelets entouraient leurs bras et leurs jambes.

Mandibul en contemplant devant le pauvre Nana-Sirkar avait perdu toute gravité dans le groupe soigneusement formé par les quarante veuves.

—Empaillé! empaillé! murmurait-il, quelle imagination chez ces femmes de l'extrême Orient!

—Chut! chut! gémit le jaghirdar sougez qu'il y va de votre existence à tous, la vôtre et celles des charmantes veuves du radjah Nana-Sirkar...

—Vous avez raison, la chose est sérieuse, ces dames seraient condamnées à monter sur le bûcher si l'on s'en apercevait, et nous serions... la chose est sérieuse en effet! mais combien y a-t-il de temps que le trône de Kifir est occupé par un radjah si extraordinaire?

—Je vais tout vous dire! N'écoutez-il y a douze ans; Nana-Sirkar déjà très vieux alors, d'ailleurs il n'avait pas vicilli—voulait d'épouser vingt jeunes et charmantes femmes pour ajouter ce nouveau lustre à celui des vingt autres épouses qui brillaient déjà dans son harem comme une rivière étincelante de diamants, ou comme une immense constellation d'étoiles dans le firmament! cela faisait quarante perles dans le corin du radjah, quarante roses, quarante.....

—Oui, oui, parfait! vous êtes un admirateur des perles et du parfum des roses, je commence à comprendre.

—Donc, le soir même de ses noces, Nana-Sirkar out un accès de colère épouvantable en me voyant, moi jaghirdar Kundjet de Ghapol, son premier ministre, déposer un baiser respectueux sur la main de l'une des nouvelles épouses. Nana-Sirkar sursauta, pâlit, rougit, rugit, saisit son sabre et... tomba raide sur le sol, étouffé par cette colère inconsidérée. Les quarante épouses du radjah étaient accourues éplorées. Elles étaient veuves, il allait falloir, à la fleur de l'âge, suivre les funérailles de leur auguste époux et monter sur le bûcher des *Sotties*! Quelle perspective! Vilaino cérémonie!... un éclair de génie me passa dans la tête, personne de la cour autre que moi et les augustes veuves ne connaissait le fatal événement, j'étais résolu de les sauver et fis transporter le corps dans une chambre reculée. Les quarante veuves s'enfermèrent aussitôt et la fête continua sans le radjah que l'on croyait rentré dans le harem. Le lendemain et les jours suivants le radjah ne se montra point, car, pendant ce temps, je le faisais ombaumer par des artistes habiles que, dans la crainte des indiscretions, j'eus soin de faire décapiter après leur besogne faite. Quand il fut présenté, se l'habituai moi-même de ses plus somptueux vêtements et j'appelai les augustes veuves... elles furent frappées d'admiration, le radjah était parfait! un mécanisme ingénieux lui

faisait de temps en temps remuer la tête et rouler les yeux, à dix pas l'illusion était complète. Dans un *Darbar* ou assemblée générale, le radjah fut présenté à la cour, à distance respectueuse et entouré de ses femmes occupées autour de lui à balancer de longs éventails de plumes; je lus aux grands dignitaires une lettre du radjah annonçant son intention de soulager sa vieillesse en se débarrassant sur moi du fardeau des affaires. Le radjah faisant de temps en temps des signes d'acquiescement au moyen de petites secousses données à mon mécanisme, les grands dignitaires se confondirent en marques d'approbation et levèrent le *Darbar* sans rien soupçonner.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 3 NOV. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes le douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FLETHRAULT & C^{ie}, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse

Boite 325.

A compter du 1er Novembre prochain, le prix de l'abonnement au *Canard* pour les personnes de la campagne et des Etats-Unis sera élevé à une piastre par année invariablement payable d'avance.

Cette nouvelle disposition ne changera rien à la manière dont se fait la vente dans les dépôts.

Le *Canard* sera toujours vendu un centin le numéro ou huit centins le douzaine aux agents comme par le passé.

CAUSERIE

Jeu di ler Novembre 1883.

J'écris cette date, chers lecteurs et je me sens frissonner des pieds à la tête. Au dehors, la pluie tombe, le vent gémit et les morts se promènent car nous sommes au soir de la Toussaint. Le moindre bruit me fait tressaillir, les grincements de ma plume sur le papier me font une peur atroce, il me semble que ma chambre est remplie de fantômes et de spectres plus hideux les uns que les autres. Toutes les histoires de revenants que nous racontait autrefois grand père me reviennent à la mémoire. Je vois ce bon curé de je ne sais plus quel endroit, rentrant à son presbytère après les vêpres des morts et trouvant le chemin couvert encombré de ses paroissiens défunts. "Kangcz vous, mes enfants, disait-il en les écartant doucement; demain, j'offrirai le saint-sacrifice de la messe pour le repos de vos âmes."

J'entends résonner à mon oreille le "rendez-moi mon bonnet carré" de ce bon M. de Gaspé et il me semble voir dans mes vitres la face pâle de ce grand jeune homme en surplis qui fit tant de peur à cette pauvre Joséphine. Mais tout cela c'est de l'enfantillage, chers lecteurs, et je suis certain que vous ne me trouvez pas très amusant. Si je continue, je vais passer pour un poltron, et je l'aurai bien mérité. Laissons donc les morts faire paisiblement leur promenade annuelle dans les rues si propices de notre bonne ville de Montréal et parlons un peu des vivants qui sont bien autrement amusants.

Je vais bien vous étonner cette semaine en vous faisant part de ce que j'ai appris sur le compte d'un employé du bureau de poste. Vous allez, j'en suis sûr, me taxer d'exagération et m'accuser d'avoir inventé ce que vous allez lire, c'est pourtant

absolument vrai et de la plus scrupuleuse exactitude.

Cet employé que je ne vous nommerai pas, est le directeur d'une des succursales de la partie Est. C'est un brave homme dans toute la force du mot et jamais la moindre plainte n'a été formulée contre lui; au contraire on l'a toujours cité comme un modèle. Seulement il est affecté d'une manie qui, toute inoffensive qu'elle paraîsse, pourra un jour ou l'autre lui jouer quelque mauvais tour s'il n'y fait pas attention. Voici ce que m'a raconté la belle-sœur d'un facteur employé à cette succursale. Avant d'aller plus loin, laissez-moi vous prier, chers lecteurs, de garder le secret sur ce que je vais vous confier, car cette femme pourrait bien me faire repentir de mon indiscretion.

Notre maître de poste que, pour l'intelligence du récit nous nommons A. B. a une affection désordonnée pour les vignes, les poules et les chats. Il y a dans sa cour tout un vignoble et au moins une demi-douzaine de poulaillers. Quant aux chats il les tient dans sa mai-on et il en a toujours sept ou huit. C'est sa marotte, c'est sa passion dominante et il ne peut pas se contenir. C'est plus fort que lui; il tombe en extase devant un coq game, et un *light brahmo* le fait rêver. Si l'entend un miaou quelconque, son oeil étincelle, sa figure s'anime et il tressaille d'allégresse. La vue d'une vigne ou d'une grappe de raisins lui arrache des cris d'admiration. Tout cela, me diriez-vous ne fait de mal à personne. C'est vrai, mais vous oubliez que chaque matin il faut soigner les vignes, les poules, les coqs, les chattes et les matous, et que cela demande un temps considérable. Aussi notre pauvre homme n'arrive-t-il à son bureau qu'à neuf heures tout en se levant à cinq heures du matin. Premier désordre, car les règlements veulent qu'il soit rendu à huit heures; mais comme ses affaires n'en souffrent pas, on le tolère. Le second désordre pourrait être plus grave que le premier, car A. B. tout en n'arrivant à son bureau qu'à neuf heures n'a pas le temps de déjeuner avant de partir. Un autre ou souffrirait, mais lui se console en apportant son déjeuner et son dîner soigneusement enveloppés dans deux paquets séparés.

En arrivant à son bureau, il se met immédiatement à la besogne, et après avoir expédié ses facteurs, il développe l'un des paquets et mange consciencieusement son déjeuner.

A midi, quand l'angélus sonne, il se lève, prend son chapeau, et comme il demeure à deux pas du bureau de poste, il se rend chez lui. Si je vous demandais pourquoi ce pauvre A. B. se rend ainsi chez lui le midi, vous me répondriez certainement que c'est pour dîner. Eh bien! vous seriez dans l'erreur: A. B. ne va pas dîner chez lui, il a bien autre chose à faire. Il va peut-être tailler ses vignes, ajouterez-vous?—Non.—Soigner ses chats ou ses poules?—Non; il ne s'occupe de ces choses-là que le matin.—Alors il faut que ce soit pour prendre quelque repos ou pour passer quelques instants dans sa famille?—Vous n'y êtes pas encore. A. B. se rend chez lui le midi afin de faire réchauffer le dîner qu'il a apporté le matin!!! Il surveille lui-même avec amour ce réchauffement, qui dure une heure ou une heure et demie. Puis il reprend son chapeau et revient à son bureau, où il mange son dîner réchauffé.

Ces faits m'ont paru tellement extraordinaires, tellement drôlatiques, que j'ai cru devoir vous les raconter dans ma causerie; mais, encore une fois, m'en parlez pas à qui que ce soit, car vous me mettriez dans une bien mauvaise position. La vengeance d'une femme est quelquefois terrible, a dit je ne sais plus quel grand philosophe, et je pense absolument ainsi me lui.

Il y eu au 17e siècle, si je ne me trompe, un coquin très original. Ce fut le légendaire Jean de Falaise. Il avait entassé crimes sur crimes, et la justice ne pouvait arracher un aveu. A la barbe des guichetiers du Châlet, il chantait toute la journée. Quand on lui disait à brûle-pourpoint:

—C'est vous qui avez assassiné le mercier de la croix du Trahoir!

Il répondait en cabriolant:

—Turlututu turlurette, tire lire lire lon la!

On lui donna la question avec le "petit chevalet", ce qui était le comble de la curiosité judiciaire; il chanta des refrains si cocasses, que les bourreaux eux-mêmes s'éclataient de rire.

Enfin, n'en pouvant rien tirer, on décida qu'il serait pendu par la gorge au lieu où avait été commis le crime qu'il ne voulait point avouer, c'est-à-dire à la Croix du Trahoir.

Il arriva sous la potence, frétil-lant autant que peut frétiller un diable qui s'est déjà tordu sur le "petit chevalet," et chanta à plein gosier des refrains à faire pouffer le peuple.

Les pénitents noirs chantaient leurs psaumes au pied de l'échelle.

—Voilà, dit Jean de Falaise, des airs à porter le diable en terre. Faites silence, gens de la cogoule, et vous, monsieur le président, écoutez!

On aurait entendu voler une mouche.

—Voyons, reprit le condamné, est ce vrai qu'on ne peut rien refuser à un pauvre homme qui va mourir?

—Oui, oui, crièrent cinq ou six mille voix.

—Parle, mauvais garçon, dit le prévôt, faisant signe au bourreau de surseoir à sa funèbre besogne.

Jean de Falaise s'assit sur le troisième échelon.

Ce que j'ai à demander, dit-il, est bien peu de chose.

—Voyons! voyons! répondirent le prévôt et les sergents.

—Voilà! toute ma vie j'ai chanté le rigodon et la rigodaine. Je voudrais au moins en chanter un couplet à ma dernière heure, mais il faut que tout le monde, les curieux, les sergents, M. le prévôt, M. le bourreau, et même les pénitents noirs chantent avec moi.

La foule répondit par un grand éclat de rire.

Le prévôt était en belle humeur. —Allons, chante, s'écria-t-il.

—Vous êtes un amour de prévôt, dit Jean de Falaise. Et le condamné chanta le premier couplet de la chanson populaire:

Quatre baudots, dans un pré, Broutaient l'herbe tendre! Hi han! hi han! hi hé!...

Tout le monde se mit à chanter avec lui:

Hi han! hi han! hi hé!

Le couplet fini, Jean de Falaise réclama le silence:

—Je meurs guilloret, cria-t-il; à ma dernière heure j'ai entendu braire, plus de dix mille ânes à la fois!

La foule furieuse voulut l'écharper. Mais déjà le pauvre Jean de Falaise avait la hart au collet et tirait la langue. Versons un pleur!

Mot de la fin: Comme mot de la fin je citerai une phrase typique prononcée dans les circonstances suivantes, et qui donne une idée du patois que l'on parle au Canada:

Deux jeunes filles de Montréal, passant l'été à la campagne, faisaient un jour une promenade en voiture avec le gargon de la maison où elles se trouvaient. Le jeune homme était excessivement timide, et n'osait ouvrir la bouche de peur de faire des bévues. Tout le trajet se fit donc de la manière la plus silencieuse. Au retour, comme un descendant de voiture, le pauvre gargon voulut s'excuser d'avoir été tout le temps muet

comme un poisson. Se tournant vers l'une des jeunes filles, et prenant son plus fin sourire, il lui dit: "On était pas assez de monde. *Curait usse été quat'*, on s's'rait-i-amusé, hein, mamezelle?"

Les deux jeunes filles se mirent à rire aux éclats, et le villageois, n'y comprenant rien, éclata de rire à son tour pour faire comme les filles de la ville.

CORRESPONDANCE

Urbi Quebecensi, die 30a Oct. Redactori journalis CANARDI: Redactori care,—

Fui grande stupefactus legere in CANARDUM of last week insinuationem too much risquatam super fantasmam quam I had passero per Novum York-um. Noli fac ro illas chosus any more, vel forgatus ero suspendero publicationem tuam, et hoc esset a great damage pro Canany-ibus.

As Simeoni tibi promiserat, donavit mihi for you subjectum caricaturæ sed non hoc meruisti, et non habebis illud this week; attendabo.

In responsum tuum ad litteram muam, die mihi ergo why you call Trudelum "Grandus Vicarius?" reddebis servitium mihi, et facobis a great p'ensuro.

Commengavi debrouillare questiones Lavalenses et Victoriosenses; hoc prendabit longum tempus but veniam ad bantum, you can be sure.

Before terminare, allow me demandare tibi servitium et memento proverbii! "Servitium attrit unum altorum." Fatigatissimus sum: habuimus a very bad trip, et since arivationem meam in Quebecum, non possum formare oculum.

Manducavi pilulas opii et morphiam but in vain.

Volo es-cyaro lecturam *Etend iridi* sicut sopor-ificum: I am told hoc est infallibile. Die ergo Trudelo vel Prendergasto cavoyare mihi this paper in questionem.

Tibi totus Smelleduro

Smelleduro

TRADUCTION Québec 30 Octobre

Au rédacteur du "Canard"

Mon cher rédacteur, J'ai été surpris de lire dans le *Canard* de la semaine dernière une insinuation un peu risquée à propos de la fantaisie que j'ai eue de passer par New York. Ne fais plus de ces choses là, sans quoi je me verrais forcé de suspendre ta publication et ce serait un grand dommage pour les Canayens.

Comme Simeoni te l'avait promis, il m'a donné pour toi un sujet de caricature, mais tu es loin de l'avoir mérité et tu ne l'auras pas cette semaine, j'y vais attou lire.

Dans a réponse à ma lettre, dis-moi donc pourquoi vous appelez Trudel grand-vicaire, tu me rendras service et tu me feras plaisir.

J'ai commencé à débrouiller les affaires de Laval-Victoria; ça va prendre pas mal de temps, mais j'en viendrai à bout, tu peux en être sûr.

Avant de terminer laisse moi te demander un service, et n'oublie pas le proverb: Un service en attire un autre. Je suis très fatigué, nous avons eu une très mauvaise traversée et depuis mon arrivée à Québec, je n'ai pu fermer l'œil; j'ai des insomnies terribles. J'ai pris des pilules d'opium, de la morphine, rien ne fait. Je veux essayer la lecture du *Etendard* comme soporifique; on me dit que c'est infallible. Dis donc à Trudel ou à Prendergast de m'envoyer le journal en question.

Bien à toi

Smelleduro

Avec quelques bouteilles d'Amers de Lioublon, vous pouvez rendre la santé à votre pauvre épouse alitée, à votre scour malade, à votre mère, à votre fille souffrante. Les laissez-vous languir ainsi dans la douleur, quand vous pouvez les guérir avec tant de facilité?

LE DEUX NOVEMBRE

PARIS, 1er Nov.

C'est demain la fête des Morts, une fête éminemment parisienne. Les cimetières ont fait leur toilette : c'est jour de grande première, et si le temps le permet, le public ne fera pas défaut. Ils sont si gais nos cimetières parisiens ; ils savent si bien couronner de roses la mort hideuse et oh nue que dans ces champs des morts il semble toujours passer un souffle jeune et vivifiant.

Nos morts attendent leurs visiteurs et ce sont des papotages sans fin sur le coup de minuit autour des tombes. Viendra-t-elle ? Viendra-t-elle ?

A pas lents s'achemine la grande ville, et ceux qui veulent voir, et ceux qui veulent être vus.

J'ai connu une fort honnête dame, jeune et jolie en son temps, qui tous ces ans portait avec ostentation une belle couronne sur la tombe d'un personnage très riche et très titré. Elle n'en parlait plus qu'avec force soupirs et force réticences, ce qui lui avait valu dans le monde une certaine considération. Car la couronne est la carte de visite qu'on dépose au seuil de l'éternité.

Elles en savent plus long que tous les livres de philosophie, les petites tombes des cimetières.

Elles connaissent la valeur des "regrets éternels" des "attends-moi" des "auges adorés."

Elles vous diront combien de temps durent les regrets éternels des neveux et les attends-moi des vœux.

Car les fiancés de la mort ont aussi leur lune de miel pleine de fleurs, de cadeaux et de promesses.

Puis peu à peu la solitude se fait autour des tombes, la solitude, cette glace du cœur, et dans nuits d'hiver on entend parfois des sanglots étrangers qui sont les plaintes des morts délaissés.

Cependant la bonne maman Nature vient visiter les tombes abandonnées ; elle les couvre de ses fleurs et vient les consoler avec des murmures maternels.

Aiors c'est un assaut de plantes et d'êtres, un envahissement de floraison exubérantes qui s'empara de ce petit coin de terre délaissé pour faire oublier au mort l'ingratitude des sions.

C'est ainsi qu'en son éternel sommeil le mort se sent renaître sous mille formes diverses et exquis. Reentrée dans le grand laboratoire de la terre, sa dépouille se transforme peu à peu en herbes folles, en fleurs odorantes et l'oiseau du bon Dieu vient butiner dans les parietaires qui ont remplacé les cheveux.

C'est la vie éternelle et sacrée qui reprend ses droits, la mort est encore une fois vaincue.

Ignotus.

CHRONIQUE

Noël ! Noël ! ils sont heureux les morts !

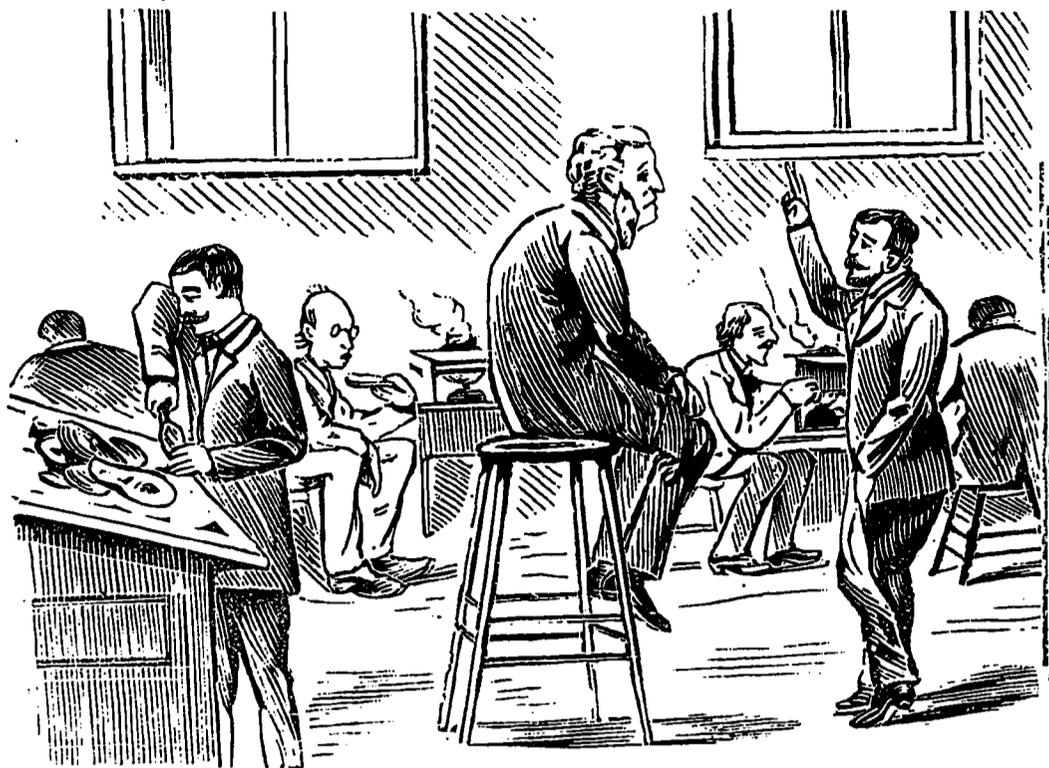
Ils en ont fini avec les amertumes de la vie, avec les espoirs toujours déçus, avec l'éternelle lutte contre l'impossible.

Ils n'ont plus de tailleurs, de concierges, d'huissiers, de cors aux pieds.

Sous leur couverture verte, bien emmitouffés dans leur limousine en planches, ils sont heureux les morts !

Leur bouche s'entr'ouvre dans un joyeux ricanement, car maintenant ils voient le monde à l'envers, maintenant ils connaissent le revers de la médaille humaine.

Dans la nuit du cimetière, ils ont eu le temps de monologuer à leur aise sur le néant de la vie et des phrases shakespeariennes se sont bûchées lentement sur leur orifice vide.



LE NOUVEAU REGLEMENT

Les employés de l'Hôtel-de-Ville à l'heure du lunch.

Pendant que là-haut à quelques pieds au dessus de leurs pauvres os, ceux qui se prétendent les vivants se débattent en cherchant à déchiffrer l'énigme de la vie, les bons morts se réjouissent d'être arrivés au port, de n'avoir plus rien à craindre, plus rien à espérer. L'éternelle vie de la tombe leur appartient.

Plus d'insomnies, plus de cauchemars ; rien que le doux sommeil de la nature. Chaque saison se charge de renouvellement de leur garde-robe. Le printemps réserve pour eux ses herbes les plus folles et ses fleurs les plus parfumées et quand vient l'hiver, la neige, la bonne neige d. décembre étend sur eux sa pelisse blanche.

Jadis ils ont eu à souffrir des faux amis, des importuns et des jaloux.

Les maladies s'abattaient sur eux avec leur cortège d'infirmières, de souffrances et de dégoûts. Il leur fallait écouter les fausses doléances des uns, les perfides consolations des autres ; les médecins profitaient de leur affaiblissement pour expérimenter leurs nouvelles drogues et le cortège des corbeaux attendait sa proie.

Maintenant plus de soucis, ni de désespérances ; au seuil de l'éternité ils ont tout oublié et tout pardonné. Demain ressemblera à aujourd'hui et aujourd'hui ressemble à hier. De temps en temps les rangs du grand Club mortuaire s'écartent pour laisser entrer un nouveau membre qu'on accueille avec un doux sourire de bienvenue.

Heureux les morts ! ils n'ont plus faim.

En police correctionnelle :

Le président.—Enfin, quand on vous a arrêté chez le marchand de vins, vous aviez la main dans la poche de monsieur.

Le prévenu.—Je n'en disconviens pas ; mais monsieur voulait à toutes forces payer les consommations que nous avions prises ensemble, et, pour l'en empêcher, je n'avais qu'un moyen, c'était de lui prendre son porte-monnaie.

Entre portières :

—En voilà un malheur, madame Pichon, votre voisine, qui perd son homme le même jour que son chien.

—Pauvre femme ! un si beau caniche !

Gorham, N. H., 14 juillet 1879
Messieurs,

Je ne sais pas qui vous êtes ; mais je remercie le Seigneur et je vous suis infiniment reconnaissant, car je sais maintenant que dans ce siècle de mauvaises drogues, il existe un remède qui donne satisfaction et qui dépasse même la réclame que l'on fait autour de lui. Il y a quatre ans, j'eus une légère attaque de paralysie qui m'énerva tellement que la moindre excitation me faisait trembler comme si j'eusse été pris de la fièvre. En Mai dernier, on me conseilla d'essayer les Amers de Houblon. J'en bus une bouteille sans qu'il se produisît chez moi aucun changement, mais une seconde bouteille apaisa tellement mes nerfs que je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été. J'étais obligé de me servir de mes deux mains pour écrire et aujourd'hui j'écris ces lignes rien qu'avec ma main droite.

Si vous continuez à fabriquer le remède que vous vendez d'une manière aussi honnête et aussi parfaite, vous amasserez notablement une jolie fortune et vous ferez à vos frères le plus grand bien qui ait jamais été fait à l'humanité.

Tim. BURCH

LES COMMANDEMENTS DE L'HOMÉOPATHIE.

- L'Allopathe tu banniras
- Et l'Hydropathe même ment ;
- L'Homéopathe adopteras
- Afin de vivre longuement ;
- A ses cures toujours croiras
- Sans douter aucunement ;
- Ses globules tu gèreras
- Pour tout mal indistinctement ;
- Avec lui ne discuteras
- Le prix de son médicament ;
- Ses visites tu solderas
- Très-cher et très-exactement ;
- L'apothicaire tu fuiras
- Comme un animal malfaisant
- Aconit tu fréquenteras
- Et belladone même ment ;
- Biftrek aux pommes mangeras
- Pour guérir tout étrangement
- Entre deux airs tu soigneras
- Rhume ou catarre violent ;
- Par le cognac tu traiteras
- L'ivrogne qui va chancelant ;
- A ton docteur attribueras
- Ta vie invariablement ;
- Et de la mort accuseras
- Dame Nature obstinément ;
- Enfin, tout mal éviteras
- Pour pouvoir vivre sainement ;
- Et tes cors tu t'extirperas
- A tout le moins une fois l'an.

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois de septembre. Prix 25 cents.

Un jeune gommeux, qui a la prétention d'être parfait, ne cesse de bécher cruellement ses camarades :

—Cet animal-là, disait un de ces derniers, voit toujours des poutres dans l'œil de ses voisins, et dans le sien... pas même la paille sur laquelle il flaire.

Que vois-tu de si coupable — demande un banquier israélite à son jeune cadet, âgé de six ans à peine — dans l'histoire de Joseph vendu par ses frères ?

Et l'aimable enfant après avoir réfléchi :

—Ils ne l'ont pas vendu assez cher !

Triomphe de la cuisine :

—Ma fille, vous nous avez donné des œufs brouillés au lieu d'œufs sur le plat qu'on vous avait demandés.

—C'est vrai, madame. Mais il y en avait plusieurs de gâtés. Sur le plat vous les auriez vus, tandis que comme cela vous ne ferez tout au plus que les sentir.

Le docteur.—Comment donc pouvez-vous me faire appeler comme cela au milieu de la nuit par un temps pareil pour une bagatelle semblable ?

La paysanne.—Voilà, monsieur le docteur, j'ai pensé que pour des pauvres gens comme nous, vous n'auriez pas le temps de venir pendant le jour.

Une vraie perle trouvée dans un journal parisien.

Il s'agit du feuilleton : Alourdi par les fumées du vin, il roula sous la table.

La suite au prochain numéro.

Une dame qui avait de fort petits yeux, jugeait mal d'un Gascon, et donnait de mauvaises couleurs à tout ce qu'elle disait de lui. Madame, lui dit-il, je ne m'étonne pas qu'on ne voie pas bien chez vous, le jour n'y entre que par deux lucarnes.

Il fait un tonnerre affreux, disait une parisienne à un gentilhomme de Pau, et vous n'en êtes ni ému, ni ébranlé. Madame, lui répondit-il, un rocher s'ébranle-t-il, parce qu'il tonne ? Je suis de Béarn, et dans notre pays les courages sont plus hauts que les montagnes ; nous faisons dans les périls un rocher de notre cœur.

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'Album Musical en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.

Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'Album Musical au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

Parmi les restaurants les plus en vogue de Montréal, se trouve sans contredit celui de M. E. L. Ethier. On y trouve toujours les huîtres les plus fraîches, les vins les plus délicats et les meilleurs cigares. De plus, il n'est pas dans tout Montréal un endroit semblable pour prendre un lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'oublie pas et qu'on se donne la peine d'aller faire une visite à M. Ethier. Ce restaurant est situé en face de l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue Gosford.

Pendant la procession qu'on a faite mardi dernier en l'honneur du marquis de Loraine et de sa royale épouse, on a surtout admiré le superbe manteau en fourrure que portait la princesse Louise.

Nous ne surprendrons personne en disant que ce manteau avait été acheté la veille par le marquis de Loraine lui-même, chez MM. Derome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste Catherine.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussez le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. N. YES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

VIENT DE PARAITRE

La Lyre Française !
nouveau recueil de
Romances, Extrait d'Opéra,
Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.
Envoyez un timbre pour les catalogues

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe Colomb et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que son assortiment de nouveautés pour l'automne est au grand complet.

Ils attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Modistes* et celui des *Etoiles pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours à l'entrée de ses vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Colifours* pour *Dames* et *Devoiselles* ; aussi bien que la richesse de leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs *Robes* et de leurs *Garnitures*, et la beauté de leurs *Fleurs*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des Modistes très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible. Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron,

La seule maison à Montréal qui importe directement ses marchandises et qui les détaille aux prix du gros.

DUPUIS FRERES

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André.

Ne manquez pas d'y faire une visite pour vos achats d'automne, car outre, que vous épargnerez le quart de votre argent, vous pourrez y faire votre choix dans le plus grand assortiment qu'on puisse voir.

GASCONNADES

Dans un village de la banlieue parisienne, M. le maire ceint de l'écharpe traditionnelle, vient d'unir un jeune couple.

Le nouvel époux s'approche du magistrat municipal et le remercie de la rapidité avec laquelle il a accompli la cérémonie.

—Affaire d'habitude ! répond le maire, je suis un ancien marin, et j'ai toujours lié douze nœuds à l'heure !

Un de nos amis, nous envoie la curieuse enseigne que voici. Il nous assure qu'elle est absolument exacte et que rien n'a été changé par lui :

MANUFACTURE

De chaussures et de semelles aérées

Contre L'HUMIDITE, LA TRANSPIRATION, LES EMANATIONS FACHEUSES.

Pandore, ne vous gênez plus !

Dans les coulisses d'un théâtre à femmes :

—Tu ne pourrais pas deviner où j'ai retrouvé la grosse Irma qui a disparu depuis quelques années ? A la fête de Saint-Cloud, où elle tient un manège de chevaux de bois !

—Il sera dit que cette femme-là fera tourner des têtes toute sa vie !

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été en Canada, contient une centaine de chansons la plupart ont paru dans le CANARD, et un certain nombre de poésies diverses. Le tout forme un volume de 320 pages et offre un répertoire de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits ces dernières années.

PRIX : \$1.00

à acheter aux bureaux du Canard

Est-elle morte !

Non ! Elle languissait et ne faisait que dépérir depuis des années ? Les médecins ne lui faisaient aucun bien ? Elle fut enfin guérie par les Amers de Houblon dont les journaux parlent tant. Vraiment ! Combien nous devons être reconnaissants envers l'inventeur de ce remède !

LES SOUFFRANCES D'UNE FILLE

Notre fille était clouée depuis onze ans sur un lit de douleurs. Elle souffrait à la fois d'une maladie de rognons, de la fièvre, de rhumatisme et d'une débilité nerveuse. Et donnaient différents noms à sa maladie. Mais ne la soulageaient pas. Elle est maintenant en parfaite santé grâce à un remède très simple, les Amers de Houblon, dont nous avions hésité à faire usage pendant plusieurs années.

LES PARENTS.

MON PERE SE RETABLIT

Mes filles disent : Comme notre père est bien mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon ! Il se rétablit après avoir si longtemps souffert d'une maladie déclarée incurable. Que nous sommes contentes de voir qu'il a pris de vos Amers !

Une dame d'Utica, N. Y.

KIDNEY WORT

A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour

MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victime de cette maladie ? ALORS N'HESITEZ PAS ; employez Kidney-Wort au plus tôt, (les pharmaciens le recommandent) et il sera rapidement disparaitre la maladie et rendra la santé.

FEMMES.—Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, Kidney-Wort est inégalable et agit promptement et sûrement. Pour les deux sexes.—Incontinence, rétention d'urine, dépôts visqueux, etc., douleurs sourdes et continues, tout cède à son action curative.

43— VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$

KIDNEY WORT

THIS PAPER may be found at the office of Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., New York.

RICHELIEU

RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-à-vis le Palais de Justice,

—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE.

ADVERTISERS

Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 10 Spruce St., N. Y.

DR VALOIS

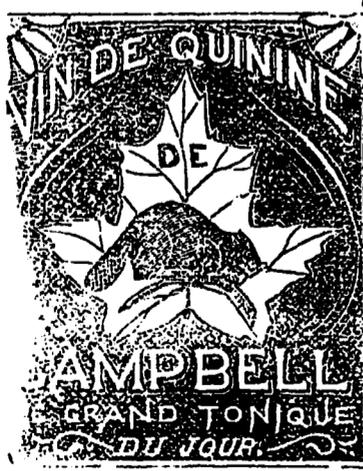
COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

—30—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.
ROSE, NE PABLE PAS,
LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR
VIR' DE BORD
C'EST TOI ! (Valse chantée.)
LE CHEMIN DES AMOUREUX.
MON AMI BERNIQUE
SOUVENIR DU JEUNE AGE.
PAS ÇA !
L'ADIEU.
SAINT ANTOINE DE PADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la malle (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au
DR. VALOIS, Dentiste,
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL